

*On fait
souvent
par com-
pagnie, le
mal qu'on
ne feroit
jamais si
en étoit
seul.*

font rougir presentement que j'en rappelle la me-
moire, & sur tout de ce larcin où je n'ai été tou-
ché que du larcin-même ? Rien sans doute, puis-
que ce larcin lui même n'étoit rien ; & c'est ce
qui fait que j'étois d'autant plus miserable & plus
criminel. Cependant je ne m'y ferois jamais porté
moi seul, je m'en souviens fort bien ; ainsi ce n'est
pas seulement le larcin même que j'ai cherché,
mais le plaisir d'entrer en société de crime avec
ceux que j'eus pour complices dans cette action.
Il n'est donc pas vrai que ce soit du larcin tout
seul que j'aye été touché ; ou plutôt cela est en-
core vrai, puisque ce que j'y trouvois de plus
n'étoit rien non plus que le larcin même. Que se
passa t'il donc en moi, & par où puis-je penetrer
quel fut le vrai motif de cette mechanceté que je
râche de discuter par le secours de celui qui me
fait voir clair dans mon propre cœur, & qui en
sçait démêler les replis les plus cachez ? Si j'avois
été touché de ce fruit que je dérobaï, & si je n'a-
vois eu pour but que de l'avoir & d'en jouïr, j'au-
rois pû le prendre moi seul ; il ne m'auroit point
fallu de compagnon dans le crime par où je pou-
vois arriver à ce qui auroit fait mon plaisir, & je
n'aurois pas eu besoin de chercher dans la malice
d'autrui, de quoi exciter la mienne. Mais comme
ce n'étoit point de ce fruit que j'étois touché, il
il est clair que je ne l'étois que du crime même, &
du plaisir de le partager avec ceux qui m'aiderent
à le commettre.

CHAPITRE IX.

*Que les enfans ne sont capables que de se corrompre les
uns les autres.*

17. **Q**UELLE horrible dépravation de cœur ?
& comment ai-je pû en être capable ?
Qu'étoit-ce donc dans le fonds, & qui peut sonder